

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 4 février
Soliman le Magnifique et François I^{er}

Dans le cadre du cycle **Orientalismes**
Du samedi 30 janvier au mardi 9 février

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Orientalismes

La géographie de l'Orient désigne un espace dont la principale particularité est d'offrir une coupure avec l'Occident, auteur de cette partition du monde en deux (nous/les autres). Outre les dimensions poétique, intellectuelle et spirituelle, le développement de l'orientalisme aux XIX^e et XX^e siècles est lié à un intérêt politique, commercial et scientifique pour l'étranger – un intérêt dont la colonisation est le soubassement idéologique dominant. Au XIX^e siècle, le goût pour les voyages, associé au rêve, au désir d'échapper à soi et à la société, à la recherche d'une nature pure comme des formes primaires de la civilisation, suscite tout à la fois un intérêt de mode et une fascination collective des artistes et du public. Le voyage en Orient devient un genre pratiqué par les plus grands auteurs, comme Nerval ou Flaubert. Après son voyage au Maroc et en Algérie en 1832, Delacroix révèle que l'Afrique du Nord vaut le traditionnel pèlerinage en Italie.

L'engouement pour l'histoire et la recherche d'une couleur locale originale contribuent à la mise en place d'un vocabulaire et d'un style susceptibles d'évoquer les mondes lointains. Le pittoresque et le caractéristique se combinent à l'effet de dépaysement. En musique il en va de même. Le *Divan occidental-oriental* de Goethe, *Les Orientales* de Victor Hugo offrent aux musiciens deux sources essentielles d'inspiration. Divertissement aux désordres du temps, l'orientalisme est pour Goethe l'occasion d'un rajeunissement de la sensibilité, d'une vaste quête de savoir et la médiation d'un échange amoureux, puisque le *Divan* est écrit secrètement avec la maîtresse du poète. Il n'y a d'oriental ici, écrit Marcel Brion, « que les noms des personnages, les accessoires ; cela ne tourne jamais à la turquerie ».

L'oratorio profane de Schumann *Le Paradis et la Péri* emprunte à Moore un sujet qui, pour le compositeur, devient fable sur la pureté et le repentir, les pouvoirs de la poésie faite femme (la péri, génie aérien). L'œuvre manifeste non pas un engouement pour la couleur locale, mais plutôt la recherche d'un territoire fantasmatique du romantisme. Le *Chant de la Terre* de Mahler infiltre un espace poétique lointain où ses préoccupations sont sublimées. Forme fantomatique, automne du cœur, portrait de la jeunesse (mise à distance par la dimension exotique du décor), portrait de la beauté se perdant dans un regard, refus du printemps puis adieu de celui qui « cherche le repos pour son cœur solitaire » : la trajectoire ramène à soi. L'exotisme semble s'annuler : « Pour moi, plus jamais d'horizons lointains ». Ou, plus exactement, il recouvre l'entière du monde.

Pour Hugo, il ne fait nul doute que l'Espagne ouvre les portes de l'Orient : elle est le lointain ensoleillé de l'Europe et son histoire est marquée par l'invasion des Maures. L'Espagne certes se réduit parfois à un ensemble de clichés faciles, que l'on retrouve dans l'opéra-comique et l'opérette. Elle offre cependant une palette de rythmes, de formules mélodiques, d'harmonies qui sont comme des épices et parfois les moyens d'une heureuse revitalisation des formes savantes occidentales. À travers les grandes partitions hispanisantes, dont *Carmen* est l'archétype, s'expriment le désir, la jouissance, le corps, la fête, le goût des couleurs vives, le chant profond et viscéral autant que l'altérité et l'ailleurs. Sans mener d'enquête de terrain, Debussy, aux dires de Manuel de Falla, parvient à exprimer l'essence de l'Espagne.

Rimski-Korsakov écrit un *Capriccio espagnol* en puisant son matériau dans un recueil d'airs populaires. Simultanément, en un troublant mouvement de retour sur soi, les Russes exploitent leur propre matériau populaire. *Shéhérazade* de Rimski, *L'Oiseau de feu* de Stravinski procèdent de cette musique qui puise dans l'imaginaire russo-oriental les prouesses les plus étincelantes de son orchestre. *Shéhérazade* de Ravel joue volontairement avec les clichés. Mais les formes créées dans la première pièce s'évaporent définitivement dans la troisième, sorte de berceuse délétère qui indique l'inaccomplissement et l'endormissement des désirs. L'Orient est un mirage.

SAMEDI 30 JANVIER – 20H

Claude Debussy

Deux Arabesques

La Puerta del Vino

Lindaraja, pour deux pianos*

Emmanuel Chabrier

Mauresque

Charles Koechlin

Les Heures persanes (extraits)

Maurice Ravel

Rhapsodie espagnole (pour deux pianos)*

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Hüseyin Sermet, piano

Tugçe Tez, piano*

DIMANCHE 31 JANVIER – 16H30

Modeste Moussorgski

Introduction de la Khovantchina

Franz Liszt

Concerto pour piano n°2

Nikolai Rimski-Korsakov

Shéhérazade

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Serguei Kasprov, pianoforte

Alexander Janiczek, violon

MARDI 2 FÉVRIER – 20H

Lieder et pièces pour piano de

Robert Schumann, Franz Schubert, Johannes Brahms, Hugo Wolf, Henri Duparc, Maurice Ravel...

Konrad Jarnot, baryton

Shani Diluka, piano

MERCREDI 3 FÉVRIER – 20H

Paris-Istanbul

Jordi Savall, vièle à archet, *lira*, *rebab* et direction

Kudsi Erguner, *ney*

Hakan Güngör, *kanoun*

Yurdal Tokcan, *oud*

Murat Salim Tokaç, *tanbur*

Georgi Minasyan, *doudouk*

Derya Türkan, *lira*

Fahrettin Yarkin, percussions

Gaguik Mouradian, *kemençe*

Haig Sarikouyoumdjian, *ney*, *doudouk*

Pierre Hamon, flûtes

Dimitri Psonis, *santur*

Driss El Maloumi, *oud*

Michaël Grébil, luth médiéval, *ceterina*

Pedro Estevan, percussions

JEUDI 4 FÉVRIER – 20H

Soliman le Magnifique et François I^{er}

Pièces de **Guillaume de Morlaye,**

Pierre Attaignant, Adrian Le Roy,

Al-Farabi, Abdülkadir Meragi,

Gazi Giray Han...

Christian Rivet, luth et guitare

Renaissance (collection Stephen

Murphy), archiluth Christoph Koch

1654 (collection Musée de la musique)

Yurdal Tokcan, *oud*

VENDREDI 5 FÉVRIER – 20H

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

Shéhérazade

Daphnis et Chloé (Suites n° 1 et 2)

La Valse

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

DIMANCHE 7 FÉVRIER – 16H30

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

Brussels Philharmonic

Accentus

Chœur de la Radio Flamande

Laurence Equilbey, direction

Solveig Kringsborn, La Péri

Maria Riccarda Wesseling, l'Ange

Pavol Breslik, Le Narrateur

Shadi Torbey, Gazna

Pauline Courtin, La Jeune Fille

Hervé Audibert, création lumières

MARDI 9 FÉVRIER – 20H

Toru Takemitsu

Rain Tree

Ondrej Adamek

Nôise (Commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

Gustav Mahler/Arnold Schönberg

Le Chant de la Terre

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Daniel Kirch, ténor

JEUDI 4 FÉVRIER – 20H

Amphithéâtre

Pierre Attaignant

Prélude

Pavane et sauterelle

« Amy souffres »

« J'ai trop aymé »

Gaillarde

Guillaume de Morlaye

Fantaisie

Villanesque

Gaillarde « Les Cinq Pas »

Conte Clare

Gaillard

Albert de Rippe

Pavane

Gaillard

Adrian Le Roy

« Je n'ai point plus d'affection »

Passemeze simple et diminué

Vray Dieu disoit une fillette

Pavane « Est-il conclud »

Bransle simple et diminué

Bransle gai

Christian Rivet, luth et guitare Renaissance (collection Stephen Murphy)
et archiluth Christoph Koch 1654 (collection Musée de la musique)

entracte

Al-Farabi

Rast Pesrev « Düsems »

Abdülkadir Meragi

Rast Nakis Beste

Gazi Giray Han

Mahur Saz Semaisi

Mahur Pesrev

Nayî Osman Dede

Segah Saz Semaisi

Sultan Selim III

Pesendide Saz Semaisi

Yurdal Tokcan, *oud*

Fin du concert vers 21h30.

Dans le cadre de Turquie et merveilles, saison de la Turquie en France (juillet 2009-mars 2010).



Soliman le Magnifique et François I^{er}

Dans sa lutte contre Charles-Quint, dont les rêves d'hégémonie menaçaient, par-delà la Maison de France, « une manière d'équilibre européen », le fastueux François I^{er}, champion de l'humanisme renaissant (rappelons l'accueil qu'il réserva à Léonard de Vinci au château du Clos-Lucé en Touraine) trouva à ses côtés Soliman Le Magnifique, dixième sultan de la dynastie *osmanli* ou ottomane.

Du coup, oubliant tout antagonisme entre chrétiens et musulmans, le Valois ne cessera de développer avec cet allié imprévu, mais providentiel, une véritable coopération militaire et diplomatique (ouverture d'une ambassade à Istanbul). Avec de substantiels avantages économiques et commerciaux à l'appui, garantis par les accords des Capitulations : libre circulation des navires français dans les eaux turques et obligation faite aux autres flottes – dont l'anglaise – d'y naviguer sous pavillon français.

Autre conséquence positive d'une telle alliance : le développement des échanges culturels entre Occident et Orient, essor d'autant plus remarqué que les sultans furent souvent friands d'art et de musique venus d'Occident, par le biais, entre autres, de Venise, cette porte ouverte sur la Turquie (comme, par exemple, le portrait du Magnifique peint par Titien et conservé au Musée de Vienne).

Et puis il y a les transfuges, surtout slaves, qui jouent les passeurs entre les deux sociétés. Ainsi le Polonais Wojciech Bobowski qui, emmené captif à Istanbul au XVII^e siècle, se convertira à l'Islam sous le nom d'Ali Ufki Bey et, polyglotte avisé – il traduira en turc le psautier huguenot –, adaptera près de six cents pièces jouées et chantées à la cour de Topkapi, servi par un atout majeur : il sait transcrire en notation européenne la musique du répertoire impérial.

Au-delà, un heureux voyage nous est proposé ici dans un autre domaine passionnant de l'époque : le répertoire pour instruments à cordes pincées – luth en France et *oud*, son ancêtre et équivalent en Turquie.

C'est Christian Rivet qui ouvre le débat au luth, à la guitare Renaissance et à l'archiluth baroque, interrogeant en virtuose et en poète les riches livraisons qui, dès le début du XVI^e siècle, ont fait la fortune de ce répertoire, étroitement lié au développement de l'imprimerie.

Vient d'abord Pierre Attaingnant (c. 1494- c. 1551) qui, établi à Paris dès 1514, fut le premier Français à publier de la musique, curieux de tous les répertoires : chansons et motets polyphoniques de Josquin des Prés, Janequin, Sermisy, etc., ou pages purement instrumentales avec des *Dancieries* qui furent adoptées par l'Europe entière, et tablatures de luth, enfin, qui déclinent la peine amoureuse (*Amy souffres*, d'après Pierre Moulu) comme l'élan premier d'une *Gaillarde*.

À la même époque, Albert de Rippe (né Italien à Mantoue vers 1480) et son disciple Guillaume de Morlaye (c. 1510- c. 1558) œuvrent dans la même direction, à l'édition musicale près. Reste que de Rippe, fait valet de chambre du roi en 1533, fut l'un des musiciens favoris de François I^{er} et de

Henri II, cependant qu'Adrian Le Roy (c. 1520-1598) doit être considéré comme l'une des gloires de l'édition française, en collaboration avec son cousin Robert Ballard, mais sans préjudice pour ses activités de compositeur. Conseiller musical du roi Charles IX et familier des cercles littéraires et poétiques (Ronsard et Baïf, parmi d'autres), il fut l'ami de Roland de Lassus dont il transcrivit nombre de chansons. Enfin, ses danses révèlent un sens inné du rythme, tels les deux bransles (*Bransle simple et diminué*, *Bransle gai*) sur lesquels Christian Rivet prend congé.

Quant à la partie ottomane du parcours, elle est assurée par Yurdal Tokcan qui réussit au *oud* un dosage très pertinent entre les contrées, les auteurs, les époques. Avant tout, un hommage au passé, à travers les formes traditionnelles de la musique savante (*rast*, *saz*, *pesrev* – la forme instrumentale la plus noble – et *maqâm*, ce mot renvoyant aux notions de gamme, de mode et de mélodie, tandis qu'on appelle *taksim* toute improvisation sur un instrument soliste, jouée en prélude à un *maqâm*).

Aussi bien, pour illustrer la théorie, Yurdal Tokcan a convoqué quelques figures emblématiques du répertoire. Ainsi le quasi mythique Al-Farabi, penseur et philosophe né en 872 à Fayab (aujourd'hui en Afghanistan) et mort en 950 à Damas, après s'être intéressé à tous les arts et sciences de son temps, laissant un traité de musique ainsi qu'un commentaire sur Platon fort admiré par Averroès.

Plus tardif, Abdülkadir Meragi (qui vécut entre 1360 et 1435) s'est illustré dans un style surveillé, assimilable à la mouvance soufie. Un climat dont s'éloigne la musique de Gazi Giray Han, dit le Tatar (deuxième moitié du XVI^e siècle et tout début du XVII^e), personnalité plus contrastée et, nous dirions aujourd'hui, plus médiatique (une *Marche des Janissaires* qu'il n'a sans doute jamais composée).

Enfin, Yurdal Tokcan n'oublie pas le subtil Nayî Osman Dede (1655-1729), ce maître de la flûte *ney* qui appartient à la fameuse confrérie des derviches tourneurs à Galata. Pour conclure en beauté avec le sultan Selim III, maître d'un empire engagé sur un irrémédiable déclin, alors que Napoléon venait de remplacer Bonaparte, mais fin musicien nourri dans un sérail (c'est le cas de l'écrire !) dont il connaissait tous les détours acoustiques.

Roger Tellart

Archiluth de Christoph Koch, Venise, 1654 (E.546, achat en 1873)

Collection Musée de la musique

Cet instrument répond au mieux à la définition du type archiluth à savoir un *petit jeu* (ou jeu principal) de six chœurs de boyau (chanterelle simple + cinq paires de cordes) dont la longueur vibrante permet l'accordage en *sol* (62 cm), donc comme un luth Renaissance, et un *grand jeu* assez long (143 cm) pour être muni de cordes simples en boyau et offrant l'étendue d'une gamme diatonique dans le grave. Ces caractéristiques permettaient de jouer aussi bien en solo qu'en ensemble, où des basses bien timbrées et surtout faciles à pincer vigoureusement, parce que simples, étaient indispensables. Christoph Koch, originaire d'un petit village de la région de Füssen, comme la majorité des facteurs de luth de Venise, fit sans doute ce beau luth pour un personnage d'importance car son décor (et sans doute son prix !) est exceptionnel : bois de violette (une variété de palissandre) avec marqueterie d'ivoire dans le goût baroque vénitien (rincaux en entrelacs sous le manche et le cheviller), médaillons d'ivoire gravés sur la plaque de touche et la partie supérieure du cheviller. La sonorité est tout à fait typée et révèle un goût pour des timbres largement oubliés aujourd'hui.

Joël Dugot, conservateur au Musée de la musique

Christian Rivet

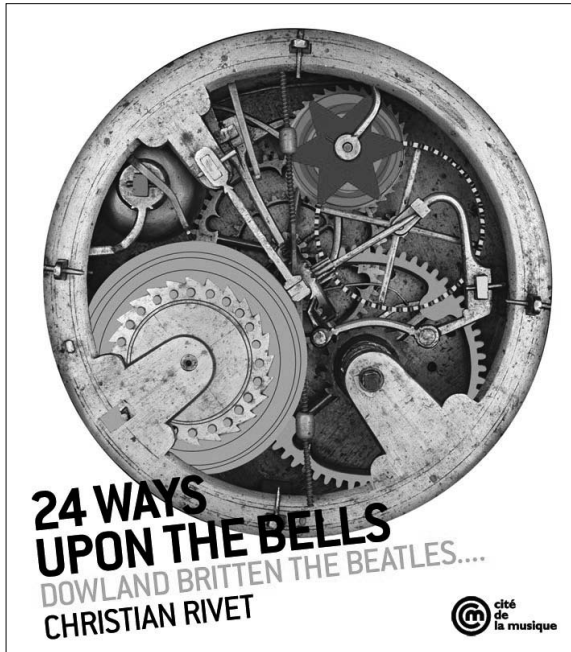
Christian Rivet fait ses études au CNR de Metz dans les classes de guitare, de direction d'orchestre, d'écriture et de musique de chambre. Durant cette période, il rencontre à plusieurs reprises le luthiste Hopkinson Smith qui lui donne les clefs d'une démarche à la fois personnelle et respectueuse des styles. Il est admis en 1984 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Alexandre Lagoya. Après avoir obtenu les premiers prix de guitare et de musique de chambre (1987 et 1988), il entre en cycle de perfectionnement et bénéficie dès lors des conseils déterminants du guitariste uruguayen Alvaro Pierri, ainsi que des flûtistes Michel Debost et Aurèle Nicolet. Fort de rencontres majeures qui jalonnent son parcours – Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, mais aussi Jean-Paul Roussillon et Jean Echenoz – et de concerts donnés en France ou à l'étranger, en soliste ou aux côtés de partenaires comme Emmanuel Pahud, le Quatuor Sine Nomine, Michel Portal ou encore Laurent Korcia, Christian Rivet nourrit sa passion pour les couleurs sonores et étudie avec autant d'intérêt la musique et la littérature. En 1985, il obtient le premier prix de poésie au Concours International de la Ville de Toulouse. Il est engagé par France Culture et compose régulièrement des musiques originales pour le théâtre (Festival d'Avignon). Lauréat de plusieurs concours internationaux, titulaire du certificat d'aptitude de guitare (premier nommé), chargé par le ministère

de la Culture de la préparation aux concours nationaux (D. E. et C. A.), il participe à des masterclasses internationales, enseigne la musique de chambre et son instrument dans les conservatoires de la Ville de Paris, et dirige le Festival Le Vent sur l'Arbre. Christian Rivet a réuni les compositeurs Robert de Visée (guitare baroque) et André Jolivet (guitare moderne) sur un disque édité par Zig-Zag Territoires. Cet enregistrement a été récompensé par la presse spécialisée (R10 du magazine *Classica-Répertoire*). Son prochain disque, *24 Ways Upon the Bells*, réunissant à des pièces de John Dowland, Benjamin Britten, John Playford et The Beatles enregistrées sur des instruments du Musée de la Musique, paraîtra en février 2010 chez Naïve.

Yurdal Tokcan

Né à Ordu en 1966, Yurdal Tokcan a obtenu son diplôme du Conservatoire National de Turquie (Université Technique d'Istanbul) en 1988. Il a enseigné l'oud à l'Université de 1989 à 1997. En 1990, il a intégré l'ensemble musical du Ministère de la Culture et du Tourisme turc, placé sous la direction artistique de Tanburi Necdet Yaşar. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs d'oud à travers le monde, Yurdal Tokcan a développé sa propre technique en combinant le jeu traditionnel aux sonorités d'aujourd'hui. Il a également étendu cette technique à la guitare sans frettes. Beaucoup de ses compositions instrumentales mêlent mélodies traditionnelles et

textures polyphoniques. En plus de ses activités au sein de l'ensemble musical du gouvernement turc, il collabore avec l'Ensemble de Fasil d'Istanbul, l'Ensemble de Musique Soufie d'Istanbul et les İstanbul Sazendeleri, avec lesquels il a réalisé de nombreux enregistrements et s'est produit à travers le monde. Yurdal Tokcan a participé à différents projets de Küdsi Erguner, avec lequel il a donné de nombreux concerts en Turquie et à l'étranger. Il a également partagé la scène avec des musiciens comme Djaffer Youssef, Trilok Gurtu, Egyptian Ahmet, Ömer Faruk, Hacı Faruk Tekbilek, Yinon Muallem ou l'octuor de Karl Berder. En novembre 2009, il a joué au Festival d'Oud de Jérusalem avec Ara Dinkjian et Taiseer Elias. Il s'est produit à de nombreuses reprises en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique Tekfen, composé de musiciens issus de 23 pays. Il a été l'invité de festivals comme le Festival de Jazz Akbank, où il a joué avec l'Ensemble Mercan Dede, le Festival d'Oud de Jordanie ou le Festival de Musique Arabe en Égypte. Yurdal Tokcan anime des ateliers lors desquels il partage son expérience et ses connaissances avec de nombreux étudiants turcs et étrangers. Il a publié des disques et certaines de ses compositions ont été utilisées dans des musiques de films.



À l'issue de ce concert, Christian Rivet dédicacera son tout dernier disque enregistré sur des instruments du Musée de la musique : archiluth de Christoph Koch, Venise 1654, guitare à cinq chœurs de l'atelier Lambert, Paris vers 1770-80, guitare à six cordes, dite « classique », Francisco Simplicio, Barcelone, 1931, guitares de Robert Bouchet ayant appartenu au Duo Presti-Lagoya, Paris 1958 et 1959 et guitare électrique Gibson, ES 175 D, Kalamazoo, USA, 1956 (E.994.14.1)

Ce disque est coproduit par Naïve et la Cité de la musique.

La Saison de la Turquie en France (juillet 2009 - mars 2010) est organisée :

- pour la France : par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication, et mise en œuvre par Culturesfrance.

Président du comité d'organisation : M. Henri de Castries, Président du Directoire du Groupe AXA

Commissaire général : M. Stanislas Pierret, commissaire adjoint : M. Arnaud Littardi

- pour la Turquie : par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Culture et du Tourisme, et mise en œuvre par IKSU (Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts)

Président du comité d'organisation : M. Necati Utkan

Commissaire général : M. GoÄNrgün Taner, commissaire adjointe : Mme Nazan ÖLçer

Et aussi...

> CONCERTS

DU 12 AU 16 FÉVRIER

Résistances

VENDREDI 12 FÉVRIER, 20H

Musique des Touaregs

Première partie : **Tartit** (Mali)
Seconde partie : **Tinariwen** (Mali)

SAMEDI 13 FÉVRIER

Forum Musiques du monde à l'heure de la mondialisation

15H : Table ronde animée par **Denis-Constant Martin**, sociologue.
17H30 : Concert

Damily

Tsapiky, musique de Madagascar.

SAMEDI 13 FÉVRIER, 20H

Rock navajo et aborigène

Première partie :
The Jones Benally Family
(Navajos de Black Mesa, Arizona, Etats-Unis)
Black Fire

Seconde partie :
Les Aborigènes des Territoires du Nord
(Australie)
Nabarlek Band

DIMANCHE 14 FÉVRIER, 16H30

Musiques du Tibet

Première partie :
Tenzin Gönpö, chants, danses et instruments

Seconde partie :
Yungchen Lhamo, chant, et ses musiciens

MARDI 16 FÉVRIER, 20H

Touva

Sainkho Namtchylak, chant, *köömii*
et *Kamarland*

DU 24 AU 25 AVRIL

Une île, un monde La Réunion et Mayotte

**SAMEDI 24, 18H30
ET DIMANCHE 25 AVRIL, 15H**

Tambours sacrés de La Réunion

SAMEDI 24 AVRIL, 20H

Maloya

Première partie :
Urbain Philéas et la famille Lélé
(La Réunion)

Seconde partie :
Firmin Viry et son ensemble
(La Réunion)
Laya Orchestra (Kerala, Inde du Sud)

SAMEDI 24 AVRIL, 22H30

Bal séga

René Lacaille et son orchestre
(La Réunion)

DIMANCHE 25 AVRIL, 16H30

Traditions de Mayotte

Première partie :
Forfort, chant et luth *kabossa*
**Ensemble de danse masculine
chigôma et de chants milelezi**

Seconde partie :
Ensemble de femmes debaa

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

...de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :
Le luth dans les « Instruments du Musée »

... de consulter dans les « Collections du musée » :
La notice de *l'archiluth* de **Christoph Koch**, 1654, E.546

À la médiathèque

... de lire :
Musique à la cour de François I^{er} de **Christelle Cazaux**

... d'écouter :
Les passions d'Istanbul par **Yurdal Tokcan** • *Guitare baroque et moderne* par **Christian Rivet** • *Musique composée par les sultans ottomans* par **The golden horn ensemble**

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 26 JUIN 2010, 16H

Théâtre rituel d'Inde du Sud
Kūṭiyāttam/Shakuntalā et l'anneau du souvenir

Troupe du **Natana Kairali**
Gopal Venu, direction artistique